



PRODUCTEUR FORESTIER À TOURVILLE

# Pierre Leboeuf a trouvé la sécurité en forêt

**Pierre-Yvon Bégin**  
journaliste

**T**echnicien forestier, Pierre Leboeuf a d'abord vécu d'emplois temporaires. Les affres des fins de mois étaient insupportables. Il s'est donc tourné vers la forêt pour y trouver une source de revenus susceptible de combler les temps morts. Il a d'abord bûché sur les lots de son père,



Photos : Pierre-Yvon Bégin

**Pour effectuer leurs menus travaux, les frères Lebœuf compte uniquement sur une motoneige, un VTT, un tracteur et une remorque. Les travaux plus importants sont confiés à des sous-traitants. En hiver, Pierre aime bien visiter ses lots forestiers en motoneige.**

René. Puis, il s'associe à son frère, Benoît, pour l'achat d'un premier boisé. Le duo est maintenant propriétaire d'une quinzaine de lots, un domaine forestier de 600 hectares à Tourville, à une trentaine de kilomètres au sud de Saint-Jean-Port-Joli.

« Cette insécurité m'a poussé à acheter une première terre à bois avec mon frère », raconte Pierre Leboeuf. Pour débiter et acheter leur premier lot, les deux frères ont raclé les fonds de tiroir afin de réunir chacun 10 000 \$. Toute une somme, pour ces deux jeunes il y a 30 ans! Ils ont bûché et vendu du bois les premières années afin de récupérer leur mise de fonds le plus rapidement possible.

« Mon frère et moi, ajoute-t-il, on est toujours ensemble. À deux, nous sommes forts et on se complète bien. Benoît est technicien en administration et il s'occupe de la paperasse, tandis que je me réserve la planification des travaux. On ne mettait pas plus de trois ans pour récupérer notre mise de fonds qu'on réinvestissait aussitôt dans l'achat d'un autre lot. »

Les Leboeuf ont relativement peu d'équipement; une motoneige et un VTT avec une remorque pour débarder le bois. Un tracteur acheté récemment vient compléter l'ensemble. Ils se réservent les coupes d'une semi-remorque et moins, surtout pour se faire plaisir. S'ils ont déjà possédé une débuseuse, ils ont vite réalisé que ce n'était pas l'outil idéal pour l'aménagement forestier basé sur la régénération naturelle. Ils préfèrent maintenant confier l'essentiel de leurs travaux à des travailleurs sylvicoles et des sous-traitants de la région.

Les travaux d'excavation et de construction de chemin sont aussi confiés à des entrepreneurs de la région. Sur leur territoire, ils ont aménagé pas moins de 15 km de chemin et deux km de fossés pour le drainage. Les deux frères aiment bien retenir les services de Jacques Bernier de Sainte-Félicité. Travailleurs sylvicoles, Alain Kirouac et Germain Bélanger exécutent la majorité des travaux.

« J'ai des larmes aux yeux parfois tellement ces gars-là travaillent bien, affirme sans hésitation Pierre Leboeuf. C'est quelque chose de pouvoir compter sur de bons travailleurs. En forêt naturelle, ça prend quelqu'un qui sait où il s'en va. Ces gars-là savent d'instinct reconnaître les arbres qui présentent le meilleur potentiel, ceux qui ont les plus belles flèches terminales. Ils font les bons choix 95 % du temps. »

Les Leboeuf comptent donc principalement sur la régénération naturelle. Ils ont planté à peine une trentaine d'hectares, dans les endroits en friche ou encore après des travaux de drainage.

« Ça ne donne rien de planter. Ici, on coupe et c'est reparti », constate Pierre. Il voue d'ailleurs une grande admiration à l'épinette rouge des Appalaches, l'essence indigène qui est unique à la région. Issue de l'épinette noire, explique-t-il, l'épinette rouge est une espèce hybride qui s'est

transformée génétiquement par la seule action du temps et du climat depuis la dernière glaciation, voilà 10 000 ans.

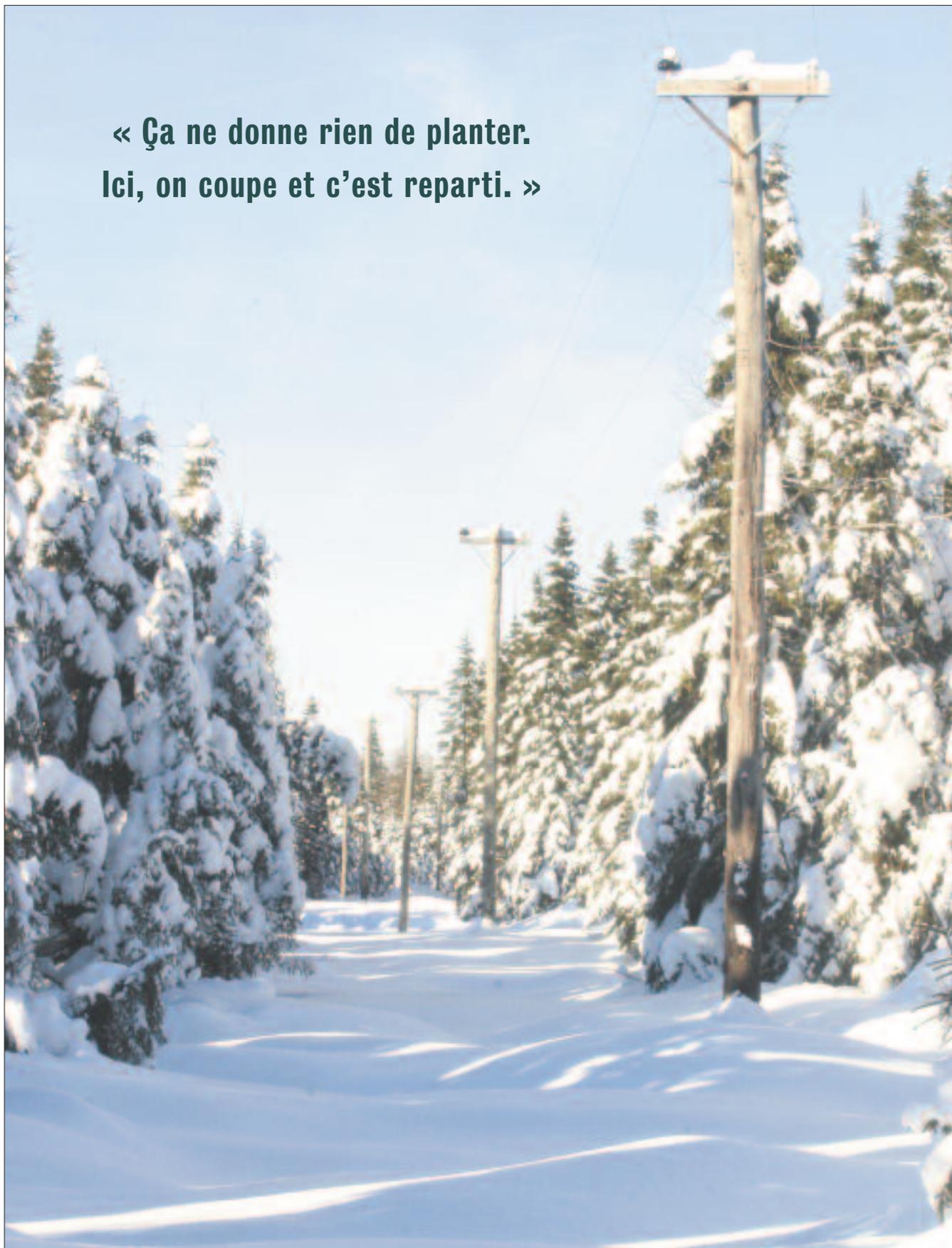
Le sol de till pierreux, ajoute-t-il, offre un drainage imparfait qui favorise les peuplements d'épinettes et de sapins. Le territoire, pourtant considéré comme le domaine de l'érablière à bouleau jaune, fait penser à l'Abitibi. Il s'agit en fait d'un vaste plateau qui s'étend du comté de l'Islet jusqu'à Rivière-du-Loup. Le résineux est favorisé même si le climat est particulièrement rude. Pierre Leboeuf a l'impression que le froid reste « prisonnier » sur le plateau, révélant qu'il y a souvent de cinq à six degrés de différence entre Tourville et Saint-Jean-Port-Joli.

« L'épinette rouge des Appalaches est rustique, dit Pierre Leboeuf. Elle est forte et plus résistante au verglas, aux maladies, au gel. Elle ne veut rien savoir de la tordeuse des bourgeons de l'épinette. Elle pousse à



Plage sur un bras de la rivière Ouelle.

**« Ça ne donne rien de planter.  
Ici, on coupe et c'est reparti. »**



Pour amener l'électricité à leur chalet, les frères Lebœuf ont installé une ligne électrique sur plus d'un kilomètre avec 27 poteaux.



Ce peuplement d'épinettes rouges des Appalaches a subi une éclaircie précommerciale voilà 20 ans. Il est maintenant prêt pour une éclaircie commerciale. Sans aide de l'État, le producteur forestier n'y voit aucun intérêt.

peine durant un mois et demi ici, soit du début juin à la 2<sup>e</sup> semaine de juillet. Elle a une croissance d'à peine 30 cm par année. C'est le double dans les régions plus au sud. »

Dans cette forêt naturelle, les éclaircies prennent une importance capitale. Dix résineux, soutient Pierre, arrivent à pointer le nez dans l'espace requis par un seul. Les Leboeuf ont effectué des éclaircies précommerciales sur 350 hectares, soit un peu plus de la moitié de leur territoire. Peu lucratives, témoigne Pierre, ces éclaircies précommerciales sont pourtant les plus importantes. Elles permettront la croissance de tiges de gros volume et des essences désirées.

Pierre Leboeuf admet volontiers qu'il a eu de la chance de pouvoir compter sur des subventions pour réaliser ces éclaircies. À son avis, tout le monde y gagne, autant les producteurs forestiers, les industriels que le gouvernement. En cette période de crise, ces travaux sylvicoles prennent une importance accrue à ses yeux. Ils permettent de conserver les travailleurs spécialisés en région et arrivent à faire tourner une économie.

Depuis cinq ans, les Leboeuf livrent à peine l'équivalent de cinq à six remorques par année, comparativement à une cinquantaine en temps normal. Pierre s'inquiète des

récentes hausses de taxes. Juste l'an dernier, la facture des taxes municipales a doublé de sorte qu'il leur faut livrer maintenant dix remorques pour l'acquitter.

« Dans une période où on ne peut vendre de bois, déclare-t-il, ça ne marche pas. En raison des taxes, les producteurs forestiers doivent vendre leur lot et ce n'est pas les acheteurs de la ville qui vont faire tourner l'économie régionale. Ça va prendre pas mal d'imagination, plusieurs Chantiers Chibougamau, pour relancer l'industrie forestière. Je suis quand même plus optimiste pour la forêt privée qui se trouve plus proche des usines. »